1

J'ai horreur des baffes. Pas parce qu'elles font mal, mais parce que maman ne supporte pas de les donner. Quand elle me gifle, elle se met aussitôt à pleurer.

Seulement voilà, parfois, c'est comme si elle n'avait pas le choix. Surtout depuis qu'elle ne travaille plus.

Dans ma chambre, il y avait un carreau cassé. J'avais beau montrer du doigt Makoko, mon singe en peluche, visiblement ça ne prenait pas :

– Qui t'a appris à mentir comme ça ? a dit maman.

– C'est papa, j'ai dit.

– Ça ne m'étonne pas, tu mens aussi mal que lui. Je répète ma question : qui a cassé la vitre si ce n'est pas toi ?

– Toi ? Enfin, peut-être, ai-je ajouté pour ne pas la froisser.

Ça n'a pas suffi, maman a crié, elle a demandé au bon Dieu ce qu'elle avait fait pour mériter ça. Le bon Dieu ne lui a rien répondu, alors elle a crié vers papa.

Bizarrement, après tant d'années, elle ne sait toujours pas que papa ne rentre pas avant dix-huit heures. Quand je le lui ai rappelé, elle a hurlé si fort que j'ai cru qu'elle allait casser un carreau. Je n'ai rien dit pour ne pas me prendre une baffe, mais c'était trop tard, le mal était fait. J'ai senti sa main claquer sur ma joue. La suite était prévisible :

– Excuse-moi, Roudoudou, elle m'a dit en pleurant.

Roudoudou, c'est mon nom de bébé, mon vrai nom, c'est Olivier. Mon père a choisi ce prénom, pour que plus tard je pousse comme un chêne. Les mauvaises raisons, c'est sa spécialité.

– Oui, mon chéri, excuse-moi mais j'ai eu… Comment dit-on déjà ?

– La haine.

Et bing ! Mauvaise réponse, je m'en suis pris une autre. Maman n'a pas supporté. Elle s'est écroulée sur mon lit. J'ai pensé : « Voilà, c'est fait, maintenant,

elle va me dire que plus jamais elle ne recommencera. Et elle va me serrer très fort comme une maman. » À la place, elle m'a regardé droit dans les yeux :

– Pardonne-moi, je suis une mauvaise mère.

Entendre sa mère dire qu'elle est une mauvaise mère, c'est pire que tout. C'est comme si elle me giflait cent fois de suite. Je n'ai pas pleuré, je ne voulais pas pleurer devant une étrangère.

Ce jour-là, j'ai décidé de ne plus appeler maman « maman ». Désormais, je l'appellerais Catherine Raspoutine. C'était son nom, le seul qu'elle méritait.

2

Ce n'est pas parce qu'on a dix ans qu'on est débile. C'est bizarre mais c'est ainsi. Les adultes disent souvent que je m'exprime très bien. C'est parce que je les écoute. Eux, ils savent parler, sauf Catherine Raspoutine quand elle dit n'importe quoi. Makoko, lui, ne parle pas. Il vit sur mon lit ou sous mon lit. Je n'aime pas trop le montrer aux inconnus. Quand des gens viennent dîner et que mes parents leur montrent ma chambre, je le planque sous mon lit. Makoko n'aime pas les étrangers. Makoko est à moi.

Lorsque Serge Raspoutine, que j'appelle encore « papa », est entré dans ma chambre, il a tout de suite vu que quelque chose clochait.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– C'est Catherine Raspoutine.

– Quoi ?

– C'est à cause de Makoko, a dit Catherine Raspoutine.

– Elle m'a donné une baffe, j'ai dit.

– Il l'a cherchée, regarde ce qu'il a fait.

Catherine Raspoutine s'est tournée vers la fenêtre et papa m'a dévisagé comme si j'avais cassé le carreau. Ils sont sortis pour parler entre « grands ».

Dans ma chambre, j'ai beaucoup réfléchi au monde, à l'injustice et à Makoko. C'était Makoko qui avait cassé le carreau, pas moi. Bien sûr, je l'avais lancé contre la fenêtre, Makoko est une peluche, il ne se déplace pas seul. Mais c'était lui qui avait heurté le carreau. J'ai attrapé Makoko par les oreilles et je lui ai dit :

– C'est pas grave, Makoko, tu ne l'as pas fait exprès.

Makoko m'a regardé avec son air de d'habitude, doux et malin à la fois. Alors je lui ai dit :

– Makoko, plus jamais tu n'iras en enfer.

L'« enfer », c'est comme ça que j'appelle sous mon lit. Parce que c'est toujours plein de poussière et de vieux chewing-gums déjà mâchés. J'ai posé Makoko sur mon lit. Et je lui ai dit :

– Repose-toi, Makoko, tu es comme un frère.